

Après leur première collaboration pour "Les Misérables", Michel Liotta, directeur musical de la troupe Vivre et Chanter a choisi Eva David pour mettre en scène son nouveau spectacle : La Vie parisienne. Interview croisée.

Pourquoi avez-vous choisi de monter La Vie parisienne ?

Michel Liotta : En 2007 nous avons produit LES MISERABLES avec un succès inespéré, après la dernière représentation beaucoup de nos acteurs ont espéré remonter sur les planches, j'ai donc cherché ce qui pourrait succéder à Victor Hugo. Mon premier choix se portait sur Notre Dame de Paris du même auteur, malheureusement une troupe amie avait déjà commencé les répétitions....

Dans Les Mis nous avons donné au public une image de la misère parisienne, je décidais donc en montant La Vie Parisienne de lui montrer une image de la bourgeoisie parisienne du même siècle.

Comment avez vous abordé La Vie parisienne ?

Eva David : Sur le plan musical et théâtral j'ai écouté et regardé toutes les versions disponibles de ma connaissance : Savary, Jean Pierre Brossmann, Laurent Pelly, celles de compagnies lyriques ou d'opérettes. J'ai vu sur YouTube des extraits de versions en russe, en suédois : je souhaitais éviter d'orienter la mise en scène de cette œuvre dans un sens qui avait déjà été proposé. Sur le plan historique j'ai lu pas mal de choses sur la vie quotidienne sous le second empire, des biographies de Napoléon III et d'Offenbach bien sûr mais aussi du baron Haussmann - un homme d'ailleurs tout à fait étonnant dont on méconnaît l'immensité de l'œuvre. J'ai essayé de retrouver l'état d'esprit qui régnait à Paris lors de cette première Exposition Universelle, pour laquelle la Vie Parisienne a été composée. C'était important pour moi de ne pas figer cet opéra-bouffe par une approche trop "muséographique" j'ai cherché à restituer l'énergie, la légèreté, l'humour, la loufoquerie que le public de l'époque s'attendait à trouver en allant voir la Vie Parisienne.

Quels ont été les passages "défi"?

Michel Liotta : L'œuvre de Jacques Offenbach se veut d'être une caricature de la bourgeoisie parisienne, le régime du second empire est aussi critiqué, et nous devons, au travers de la manière de penser de nos jours, adapter l'œuvre pour la garder d'actualité. Pour cela la verve créatrice d'Eva David a fait merveille et on trouvera au cours du spectacle des allusions marquées à notre actualité.

Quelles variations avez-vous apportées à l'oeuvre originale ?

Eva David : La Vie parisienne est une œuvre très généreuse, qui permet à tous les metteurs en scène qui l'abordent d'y créer leur espace. De plus, certains dialogues ont un esprit proche de celui de la revue qui permet de changer des noms ou des répliques jusqu'à la dernière minute pour rester en phase avec l'actualité. Le livret est très souple et j'ai effectivement profité de cette caractéristique pour ajouter quelques scènes qui étoffent la psychologie des personnages. L'œuvre originale est entièrement tournée vers la musique et les personnages sont plutôt des symboles, sans caractères vraiment affirmés. Je me suis amusée à faire évoluer leurs rapports, leurs sentiments les uns envers les autres pour leur donner une dynamique de jeu plus serrée. En changeant radicalement l'angle sous lequel certains personnages, comme Gabrielle par exemple, sont traditionnellement représentés j'ai aussi souhaité surprendre ceux parmi les spectateurs qui connaissent déjà très bien cette œuvre.

La mise en scène est très vivace et les choristes bougent énormément : cela a-t-il créé des difficultés pour conserver la précision de l'articulation et l'harmonie des différentes parties ?

Michel Liotta : Enormément : tous nos choristes ne sont pas professionnels et ils ont du assimiler un texte, une musique (polyphonique) et une gestuelle, ce qui n'est pas toujours facile : l'un l'emportant un moment sur l'autre et vice versa. Il y a donc eu un apprentissage de chaque scène et des enchaînements "cent fois sur le métier remettez votre ouvrage !" et cela a exigé une grande concentration pour faire travailler ensemble la mémoire, la voix et le corps. En ce qui concerne l'harmonisation le chœur n'est pas réparti dans l'espace "par voix", comme un chœur statique : selon la mise en scène une soprano peut chanter à côté d'un ténor et d'une basse – et il faut cependant garder une unité des parties pour que le chœur "sonne".

Avez-vous aussi réglé toutes les chorégraphies?

Eva David : Non, seulement le "musical staging" : les mouvements d'ensemble de la troupe. C'est Annette Schutt, la chorégraphe avec laquelle nous avons travaillé qui a réglé tous les ballets des danseuses. Nous avons d'abord défini ensemble une cohérence par rapport à ce qui se passait dans la scène où le ballet intervenait, puis Annette a créé les chorégraphies et répété de son côté avec les danseuses et nous avons ensuite coordonné l'ensemble.

Quels sont les passages que vous avez abordés avec le plus de plaisir ?

Michel Liotta : Offenbach a écrit une musique gaie, mais tout de même une musique d'Opéra et c'est dans les passages sérieux d'un opéra qu'il met le plus de verve pour en faire une chose drôle. J'aime énormément le septuor du 3ème acte qui devient une bouffonnerie sans nom « Votre habit a craqué dans le dos » ; on trouve aussi des mélodies extraordinaires dans ce même acte, toujours traitées avec dérision tel le duo du Baron et de Pauline : « L'amour est une échelle immense ». Mais je crois qu'il faudrait tout citer tant la pièce fourmille de beaux passages.

Comment votre collaboration s'est-elle passée?

Eva David : Michel Liotta est un directeur musical très ouvert, doublé d'un partenaire de travail convivial et chaleureux. C'est aussi un producteur audacieux – et qui sait faire totalement confiance aux personnes qu'il choisit. : j'ai bénéficié grâce à lui d'une très grande liberté de création. Pour l'anecdote : pendant certaines répétitions il lui arrivait de s'installer confortablement et de faire des mots croisés - on ne peut pas être plus élégant ! Mais la collaboration s'est vraiment faite à trois, avec le travail très important de Mady Liotta-Engelberger, notre directrice de production. C'est une personne très efficace et en même temps très humaine, chaleureuse et attentive. Nous nous sommes très bien entendus tous les trois, comme sur les Misérables – et cet accord a donné grande stabilité au travail avec la troupe.

Vous êtes le directeur musical mais aussi le producteur de ce spectacle, y a-t-il eu des "conflits de casquettes"?

Michel Liotta : Ne mélangeons pas ! Je ne suis que le directeur musical, la production du spectacle est entre les mains de mon épouse Mady Liotta, il n'y a donc pas de « conflits de casquette » ou s'il y en a c'est dans l'intimité... En fait le travail de directeur musical consiste à apprendre la partition aux choristes et aux solistes, à équilibrer les voix entre chœur et solistes et à intervenir tout au long des répétitions afin que les textes et la musique s'harmonisent avec la mise en scène. Le producteur (la productrice donc) négocie avec les directeurs de salles où nous pouvons jouer, s'occupe de toute la logistique d'un tel spectacle et de sa promotion, ce qui est un travail considérable.

Quel était l'état d'esprit sur le plateau ?

Eva David : Pétillant ! Dès le début nous avons surnommé la Vie Parisienne "La Vie qui Pétille". Nous étions donc les Pétillantes et les Pétilnants, puis par la suite les Pétilvaillant(e)s. Tous les artistes de notre troupe sont bénévoles: ils/elles sont donc là par plaisir et par passion – et cela donne une énergie très positive. Mais la passion ne suffit pas : nous étions très ambitieux quant à la qualité du spectacle et tout le monde a travaillé très dur. Nous avons la chance d'avoir de belles voix lyriques et des solistes qui tout en ayant une forte personnalité ont su travailler avec le groupe et se mettre au service de l'œuvre avec générosité.

Il y a une tradition sympathique dans votre troupe : à la fin du spectacle vous faites monter sur scène et saluer tous ceux qui ont travaillé dans les coulisses.

Eva David : un spectacle de cette envergure avec plus de soixante personnes sur scène, des décors importants, des changements de costumes très rapides, une sonorisation acrobatique, des lumières sophistiquées c'est l'œuvre de toute une équipe. Nous trouvons important que le public connaisse et applaudisse ceux qui travaillent dans l'ombre pour faire briller les autres dans la lumière.

Michel Liotta : Je vais appuyer ce que vient de dire Eva : d'une part les solistes ont travaillé avec le groupe non seulement quand ils étaient solistes mais aussi quand ils ne le sont pas : c'est-à-dire qu'ils deviennent aussi des choristes ; et il ne faut pas effectivement pas oublier « les gens de l'ombre » qui travailleront dans les coulisses, ainsi que tous ceux qui travaillent en amont pour la préparation des costumes, des décors et des accessoires.

Le mot de la fin ?

Michel Liotta : Au XIX siècle, qu'un spectacle tienne l'affiche un an était inimaginable, et pourtant ce fut le cas de La Vie parisienne ; espérons que les spectateurs du bassin lémanique seront tout aussi nombreux à apprécier cette œuvre « pétillante ».

Eva David : je le laisse au Brésilien : "Venez, venez, venez, veeeeeeeeenez !!!"